

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Aux Martyrs thébéens ; biographie
de l'auteur / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 449-452

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Aux Martyrs thébéens

*Thébéen! qu'as-tu fait pour mériter ta gloire?
Pour qu'à travers les temps survive ta mémoire ?
Pour qu'à ton nom béni s'exalte notre cœur ?
Ah! oui, sois notre orgueil, et, pendant que l'aurore
Brillera sur nos monts que ton ombre aime encore,
Thébéen, les échos rediront ta valeur!*

*Les peuples sont soumis ; mais les aigles romaines
En triomphant semaient les implacables haines ;
Peuples, silence! et, quand les chaînes du vaincu
Cédaient, on criait : « mort ! » aux tribus révoltées ;
Et Rome et son César, aux tribus consternées
Montraient des flots de sang !.. combien Rome en a bu !..*

*Elle en a soif encore ! ah! mais Rome est païenne ;
Et c'est du sang chrétien que convoite sa haine;
Du sang chrétien ?... César, en veux-tu ? vois, là-bas,
Ces six mille guerriers sur les rives du Rhône ;
Ils sont fils de la Foi, ne crains rien pour ton trône,
Mais les dieux de l'Olympe ils ne les prîront pas.*

*Ils les prîront !... Si non !... A nos armes propice
Je veux à Jupiter offrir un sacrifice :
Mes ordres sont donnés ; mes légions, demain,
Fléchiront le genou devant le dieu suprême :
Et moi, pontife-roi, ceignant le diadème,
Au camp j'apparaîtrai, l'encensoir à la main.*

*Ainsi parla César... la nuit aux voiles sombres
S'avavançait sur les monts en répandant ses ombres.
Dans sa tente couché veillait Maximien ;
Sur les traits du tyran, sur sa face livide,
On lisait le courroux du démon homicide ;
Dans son cœur bouillonnait la rage du païen.*

*Maurice aussi veillait, et, vers les cieux, ardente
Comme un encens montait sa prière fervente ;
Mais le jour perce à peine et Maurice est au camp ;
Bientôt il réunit sa puissante cohorte ;
Plein d'un élan divin, à la mort il l'exhorte ;
« Oui, dit-il, « du martyre, ici, voici le champ. »*

*« Frères, préparons-nous ; c'est une apostasie
« Que veut nous arracher César ; mais notre vie
« Nous la sacrifions ; ah ! oui, plutôt la mort !
« Amis, soyons martyrs, et, bientôt dans la gloire,
« Sans fin nous chanterons des hymnes de victoire ;
« A convoiter fût-il jamais un plus beau sort ? »*

*Un splendide soleil éclairait la vallée ;
Au loin retentissaient les clameurs de l'armée
Fêtant son Jupiter. Tous abaissant le front,
Tous ont sacrifié !... Tous !... que dis-je ? Maurice,
De vils adoreurs se faisant le complice,
Aurait au nom chrétien imprimé cet affront ?*

*Non, Maurice, aux accents d'une implacable rage
N'a point tremblé, faibli ! plus de noble courage
Anime le chrétien ; pour remplir un devoir
Il sait affronter tout : l'histoire tout entière*

*Est là pour attester si jamais Rome altière
Vainquit l'enfant du Christ... César le doit savoir !*

*Ecumant de fureur en apprenant l'audace
Des enfants de la croix, César rugit, menace ;
« Sacrifiez, » dit-il, « il en est encore temps. »
Des rangs de ces héros destinés pour victimes,
Des refus d'obéir s'échappent unanimes.
Qu'ordonnes-tu, César ! Ils gardent leurs serments ?*

*« Les chrétiens à la mort ! » Et les échos répondent
« A la mort ! mort ! » bientôt, des flots de sang inondent
Les champs de Vérolliez ! Phalange de héros,
En tombant tu vainquis ; et montrant à la terre,
Ce que peut la vertu dans une âme guerrière,
Le ciel te fut ouvert par le fer des bourreaux.*

*Ecoute, Agaune, écoute ! A tout jamais sois fière !
Un sang chrétien et pur en arrosant la terre
A la foi te conquit ; par de pieux accords
Célèbre ton bonheur ; et que toujours le vice,
Pour te faire oublier les vertus de Maurice,
Dans tes murs vénérés s'épuise en vains efforts.*

* * *

A la veille de célébrer la fête de saint Maurice et de ses Compagnons Martyrs, il nous est doux d'inscrire en tête de ce numéro des *Echos* cette poésie, chant de triomphe en leur honneur, cri de confiance en leur protection. Elle fut composée en 1861, par un digne fils du Primicier de la Légion, M. le chanoine Maurice Revaz, de l'abbaye de St-Maurice.

Né à St-Maurice même, de parents venus de Salvan, le 4 juin 1821, il entra à l'abbaye à l'âge de 20 ans. Après avoir passé par les diverses étapes de la vie religieuse, il fut professeur au collège. En 1855 il accompagna Mgr Bagnoud en Afrique pour la fondation que Napoléon III avait confiée à l'abbaye de St-Maurice, à Mdjez-Amar, et dont les circonstances de temps et de lieu ne permirent pas la réussite.

Prêtre instruit, prédicateur éloquent et renommé, il fut à son retour d'Afrique, occupé au collège, puis on lui confia en 1862, la grande paroisse de Bagnes, dont M. Massard, très vieux et aveugle, ne pouvait plus être que curé titulaire. La mort de ce dernier, survenue le 19 juin 1868, le fit son remplaçant définitif, pour peu de temps. Ces détails n'entrent pas dans notre cadre trop restreint.

Son dernier poste important a été celui de curé de Salvan, de 1871 à 1881.

Rentré à l'abbaye, les qualités exquises de son esprit et de son cœur se firent si bien sentir que, à la mort de M. Bertrand, 12 avril 1890, il fut élu prier à sa place. C'est dans ces fonctions, en même temps que dans celle d'aumônier de Véroillez, qu'il mourut le 11 juin 1895.

Maurice à son baptême, fils de l'abbaye de St-Maurice, curé successivement de deux grandes paroisses consacrées toutes deux à saint Maurice, Bagnes et Salvan, il est mort sur le champ du martyr de saint Maurice, emportant dans les plis de son camail rouge le culte aimé des Thébéens et le souvenir de ceux qui partagent ce culte avec lui.